

Avant de clore la série des inscriptions à la Victoire, faisons remarquer que celle qui figure au numéro 3567 de M. Léon Renier, dans la série épigraphique d'Auzia, ne se trouve pas à Aumale, mais bien à onze kilomètres de là, à la *R'orfa des Oulad Selama*. La personne qui a communiqué ce document a donc donné une fausse indication en ce qui concerne la provenance.

A. BERBRUGGER.

(A suivre)

CHRONIQUE.

Lorsque nous avons publié, dans notre dernier numéro, la liste des membres de la Société historique algérienne, nommés ou promus dans la Légion d'Honneur, pendant le voyage de l'Empereur en Algérie, nous avons averti le lecteur que c'était d'après des renseignements non officiels donnés par les journaux de la localité. Depuis lors, les décrets de nomination ont paru au *Moniteur universel* (numéro du 26 juin 1865); et nous croyons devoir reproduire notre liste, mais cette fois authentique et d'ailleurs augmentée et rectifiée d'après la feuille de l'Empire, dont voici les citations textuelles :

Au grade de Grand-Officier :

PÉRIGOR (Marie-Théodore), général de division, commandant la province de Constantine, commandeur du 29 décembre 1864; 40 ans de service, 27 campagnes.

HUGO (Pierre-Charles), général de brigade, commandeur du 10 août 1859; 43 ans de service, 24 campagnes, une blessure.

Au grade de Commandeur :

BERBRUGGER (Louis-Adrien), colonel commandant la milice, conservateur de la bibliothèque et du musée d'Alger. Titres scientifiques et littéraires ; officier du 12 juin 1856.

Au grade d'Officier :

URBAIN (Ismaël-Thomas), conseiller rapporteur au conseil du gouvernement ; attaché à l'Empereur pendant le voyage de Sa Majesté en Algérie ; 29 ans de service dont 15 en Algérie ; chevalier du 30 juin 1844.

VILLE (Ludovic), ingénieur des mines, chef du service de la province d'Alger ; chevalier du 24 décembre 1853.

Au grade de Chevalier :

MAC CARTHY (Louis-Dominique-Alfred-Oscar), ingénieur civil à Alger ; travaux scientifiques distingués.

MARION (Armant-Théodore), ancien magistrat, ancien maire d'Oran ; 21 ans de service.

NEVEU-DEROTRIE (Eugène-Marie-Armand-Henri), ingénieur des ponts-et-chaussées (province d'Alger) ; 17 ans de service dont 10 en Algérie.

Nous avons la satisfaction de pouvoir ajouter à cette liste de récompenses, l'avancement accordé à un autre de nos membres honoraires, M. le colonel d'état-major LAPASSET, commandant la subdivision de Mostaganem, qui vient d'être promu au grade de général de brigade.

DEO MANU DRACONIS. — Un de nos correspondants de Cherchel nous adresse le billet suivant :

« A propos de l'épigraphe *Deo manu Draconis*, etc., que vous avez donnée et commentée dans le numéro 51 de la *Revue africaine*, page 207, je me hasarderai à vous adresser la conjecture suivante :

« *Manus* était la puissance, et, d'après Pline, on nommait *draconis* une grosse souche de vigne qui serpentait autour d'un arbre, d'une colonne, etc.

« Marcus Junius Asclepiades me paraît donc être un bon homme qui a éprouvé de douces jouissances sous sa treille dont l'ombre le rafraîchissait en même temps que ses fruits étanchaient sa soif, double-motif de se montrer reconnaissant envers le Dieu de qui il tenait ces biens.

« Il reste à apprécier si, à l'époque où ce brave Junius vivait sous la latitude de Cherchel, son vœu était anormal. »

Bien que notre honorable correspondant n'ait pas indiqué l'endroit précis des œuvres de Pline où il a pris sa citation, nous croyons que c'est celui-ci :

« Rumbotinus vocatur, et, alio nomine, populus, arbor Italiae
« Padum transgressis, cujus tabulata in orbem patula replent,
« puroque perductae *dracone* in palmam ejus, inde in subrectos
« ramorum digitos flagella dispergunt. » (Pline le naturaliste. Livre xiv, chapitre iii). On trouve en Italie, au-delà du Pô, un arbre, le rumbotinus, qui s'appelle aussi populus ; les vignes en garnissent les larges étages circulaires, s'allant ramifier là où l'arbre se ramifie et dispersant leurs *sarments* dans les rameaux un peu redressés des branches de l'arbre.

D'où il résulte — ce que, du reste, nous savions déjà par les lexiques — que draco signifie, entre autres choses, un *vieux sarment* de vigne, « palmis emeritus multis annis duratus, » comme disent les commentateurs. Mais, ceci accordé, nous ne voyons pas qu'il y ait moyen d'en faire usage pour expliquer notre mystérieuse épigraphe ; car un *Dieu à main de vieux sarment* ne figure pas, que nous sachions, dans la nomenclature mythologique. D'ailleurs, l'idée n'est pas juste et l'expression en est presque grotesque.

Décidément, nous croyons que ce n'est pas encore là le mot de l'énigme ; et il nous semble qu'en le proposant, notre honorable correspondant a été un peu influencé par la découverte récente d'une dédicace au Dieu Liber ou Bacchus.

Nous le remercions, néanmoins, de sa tentative et nous désirons qu'elle ait des imitateurs ; car à force de chercher on finira bien par rencontrer la vraie et bonne explication.

MOUZAIIVILLE. — L'inépuisable mine d'antiquités que Mouzaïa-ville possède à sa porte dans les ruines d'El-Hadjeb (*Tanaramusa*

Castra), vient de fournir encore un objet intéressant au musée d'Alger. C'est une colombe en bronze, creuse intérieurement, dont la queue se termine en un bec de lampe ; son dos présente, dans le sens de la ligne médiane, une ouverture d'un ovale très-allongé qui a dû posséder un couvercle dont la charnière subsiste encore ainsi que la broche en fer qui l'assujettissait et en permettait le jeu. L'oiseau, appuyé sur un piédouche qui remplace les pattes, mesure 8^c 1/2 de la base au sommet de la tête et 11^c de tête en queue. Bien qu'à tout prendre ce ne soit pas un objet d'art très-remarquable, notre colombe a comme tous les produits de l'époque byzantine, à laquelle elle semble se rapporter, une certaine vérité naïve d'ensemble qui fait pardonner le négligé des détails.

Est-ce là une de ces lampes en forme de colombe qu'on allumait à certains jours près des tombeaux des fidèles et des martyrs ? La présence d'un bec à mèche combiné avec la forme générale porte à le croire. Mais, alors, pourquoi, au lieu du petit trou rond ordinaire par lequel on versait l'huile, trouve-t-on cette ouverture relativement très-grande et pourvue de son couvercle à charnière ? Car c'est-ici une forme qui appartient à la *colombe eucharistique* où, dans les premiers siècles, on réservait la sainte *eucharistie* pour les malades, sans doute parce que la colombe était regardée alors comme un des symboles de Jésus-Christ.

Le commentateur doit avouer son embarras devant cet ustensile hybride : s'il veut lui donner le nom de *lampe*, il voit se dresser l'objection tirée de la grande ouverture et de son obturateur ; s'il penche à l'appeler *colombe eucharistique*, le bec à mèche se met en travers, et l'attribution, prête à jaillir de sa plume, reste au fond de son encrier.

A propos d'encrier, un habitant de Mouzaïville, chez qui notre colombe a séjourné quelque temps, lui avait sans difficulté donné ce nom et inclinait à y ajouter l'usage, lorsqu'un ami passionné des études archéologiques, M. le capitaine d'artillerie Clouzard, de passage dans la localité, a conjuré cette profanation en signalant la découverte au Conservateur de la bibliothèque et du musée d'Alger. La colombe est d'abord revenue chez le dé-

couvreur, d'où elle a pris son vol vers le musée d'Alger, de sorte qu'il n'est pas à craindre qu'aucune encre, officielle ou autre, vienne la noircir désormais.

C'est ici le cas de rappeler la belle *lampe turibule*, byzantine, en bronze trouvée au même endroit en 1861 et que nous avons décrite à la page 475, etc. du tome cinquième de cette Revue.

PHILIPPEVILLE (*Rusicade*). — Nous devons à l'obligeance de M. Roger, conservateur du Musée archéologique de Philippeville, la communication de l'inscription suivante, consacrée à *Januaria*, morte à 55 ans :

D. M. S.
IANVARIA
V. A. L. V.
H. S. E.

Gravé sur marbre sous un fronton triangulaire uni, dans un cadre à filets.

Dimensions : 62^e sur.....; épaisseur, 7^e. Le fronton est haut de 10^e et le champ de l'inscription a 22^e. Les lettres ont, en moyenne, 4^e 1/2.

Les points de notre copie, faite d'après un estampage de M. R., représentent les feuilles de lierre employées comme signes séparatifs sur l'original.

Cette épigraphe a été recueillie à Stora, le 31 janvier dernier, par M. Baptiste Savona, qui en a fait don au Musée de Philippeville.

L'espace nous manque pour insérer ici deux autres communications de M. Roger, l'une relative à l'épigraphe déjà connue *Bono ispirito* et l'autre concernant une portion d'astrolabe arabe, trouvée à Philippeville en 1856. Nous les donnerons au prochain numéro.

Pour tous les articles non signés :

Le Président, A. BERBRUGGER.